

Clément Quaebeur¹

L'écriture des temps de la ville vécue et de la ville en fabrique et leur révélation par le projet de paysage : entre légitimité et matière à projet

Depuis les années 2000², « la méthode paysagiste » semble clairement être à considérer comme fondatrice d'un urbanisme de révélation qui puise dans son substrat physique et historique les principes de sa **mutation dans le temps** (Fromonot, 2010). Conjointement, la proposition pour une réhabilitation des **relations spatio-temporelles perdues entre l'homme et le milieu vivant** par le paysage³ ne cesse de s'affirmer au fil des projets urbains et paysagistes contemporains. La considération de ces derniers comme des filtres favorisant l'**appropriation spatiale** de l'utilisateur (Bigando, 2006) et son rapport sensible à la ville tend aujourd'hui vers l'énonciation de modèles, tout comme l'appréciation de l'architecte paysagiste comme le scénographe intervenant sur l'**espace sensible de l'utilisateur et ses parcours quotidiens** (Donadieu, 2007). Le projet de paysage semble alors battre la mesure du temps sous ses différents rythmes et dans une relation privilégiée : continuum historique, projet urbain, saisonnalité, parcours quotidiens, instantanéité.

Pour vérifier ces hypothèses de matérialisation et de révélation des temps de la ville par le paysage, un territoire urbain et ses opérations paysagistes sont interrogés. Suivant les contextes et phases opérationnelles de la production d'**Euralille**, projet urbain lillois en développement depuis 1990 et terrain d'étude pour notre recherche, il apparaît que le projet paysagiste diversifie ses ambitions conceptuelles et ses constituants spatiaux, voire ses ascenseurs de la mémoire (Marot, 1999), pour **exprimer le temps qu'il porte**, tout en ne cessant d'**affirmer sa légitimité à l'exprimer**. Des grilles de lecture sont convoquées pour passer au crible les projets réalisés (le temps de l'usage du lieu) et les documents produits en phase de conception (le temps tel que représenté). Ces grilles s'organisent autour du couple [enjeux/traduction] et permettent d'**identifier les composantes et outils conceptuels mobilisés pour la révélation « des » temps et leur traduction dans chaque projet**.

Le parc Matisse sur Euralille 1 concentre nombreuses intentions d'expression temporelle. Il matérialise premièrement **la suture entre ville historique (et le « déjà-là ») et l'urbanisme de programmation** de Koolhaas, affirmant ainsi le paysage comme médiance (Berque, 1995). L'écriture d'une **image instantanée** laissée au voyageur arrêté en gare TGV Lille Europe a guidé pour beaucoup la conceptualisation du parc, confrontant ainsi la « fin de la géographie » (par l'avènement des transports de grande vitesse) et l'**intensivité de l'instant** (Virilio, 2009). Citons encore ici, parmi nos conclusions dégagées, celles ouvrant sur la **transformation spontanée du corps** de l'utilisateur (Keravel, 2008) suggérée par une figure paysagiste déployant l'imaginaire⁴ et créant les conditions de la **sérendipité**. Évoquons également la concentration spatiale de **biodynamiques lentes et planétaires** en un lieu unique comme importante matière à projet. Sur Euralille 2, le projet paysagiste **met à distance** les vitesses des boulevards périphériques par une ceinture paysagère et installe une **étroite proximité entre**

¹ Urbaniste, doctorant, Université de Lille 1 et École Nationale Supérieure

² 2000 est l'année de démarrage du plan guide-phase 1 de l'île de Nantes par l'équipe de maîtrise d'œuvre conduite par Alexandre Chemetoff. Il reçoit, sur cette même année, le premier Grand Prix de l'Urbanisme attribué à un paysagiste, lançant ainsi la « grande lignée des 3 » de cette reconnaissance institutionnelle.

³ Gilles Clément, *Ne plus tenir la nature urbaine à distance*. Plan de végétalisation pour la ville de Lyon, AMC, n°89, pp 104-105.

⁴ Gilles Clément, L'enseignement face à la question du « rêve » de paysage : la nécessaire articulation des connaissances aux mécanismes de projet, Journée de l'enseignement de l'ENSP, 8 février 2006, 5p.

l'habitat et le temps du développement végétal, révélant ici l'ambiguïté du « liant paysager » fréquemment instrumentalisé en conception urbaine (Quaeybeur, 2013). Enfin, pour la reconversion de la friche ferroviaire Saint Sauveur, les espaces publics dessinent l'**expérience « inoubliable »** d'un lieu suggérant « l'arrêt, la prise de temps »⁵ dans une **ville à 5 km/h** « à l'échelle humaine et au rythme de l'homme »⁶.

Références bibliographiques

BAUDRILLARD, J. (1981). *Simulacres et simulations*, Paris, Galilée, 233 p.

BERQUE A. (1995). *Les raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Malakoff, Hazan, 192 p.

BIGANDO, E. (2006), *La sensibilité du paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise*, thèse de géographie (dir. G. Di Méo), Université de Bordeaux III, 507 p.

CLÉMENT, G. et JONES, L. (2006). *Une écologie humaniste*. Paris, Aubanel, 252 p.

CORAJOURD, M. (2000). *Le projet de paysage : lettre aux étudiants*, in BRISSON, Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur, Besançon, Les éditions de l'Imprimeur, 94 p.

CORAJOURD, M. (1981). *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, Arles, Actes Sud, 220 p.

DONADIEU, P. (1994). Le projet de paysage : du prosaïque au poétique, *P+A*, 26, 14-33.

DONADIEU, P. (2007). « *Le paysage, les paysagistes et le développement durable : quelles perspectives ?* », in *Économies rurales*, 297-298 | 2007, pp 10-22.

DOUTRIAUX, E. (1992). Euralille, entre ville et banlieue, une métropole sur l'intervalle. *Architecture d'aujourd'hui*, 280.

ESTIENNE, I. (2010). *L'intervention du paysagiste dans la ville, de 1960 à aujourd'hui : pertinence et enjeux pour les architectes et les urbanistes*. Thèse de doctorat en Aménagement et Urbanisme, Université Lille 1, France.

FROMNOT, F. (2011). Manières de classer l'urbanisme. *Criticat*, 8, 41-61.

KERAVEL, S. (2008). La participation du public au projet de paysage, *Projets de paysages*, 14 décembre 2008, [en ligne].

KOOLHAAS, R. (2002). *New-York délire : un manifeste retro-actif pour Manhattan*. Marseille : Parenthèses.

LUSSAULT, M. (2007). *L'homme spatial, la Construction sociale de l'Espace humain*, Paris, Seuil, 363 p.

⁵ Extrait de la note de présentation du projet lauréat de l'équipe Gehl Architects, panneau concours numéro 2, novembre 2013, Gehl Architects, SPL Euralille, Ville de Lille, Lille Métropole Communauté Urbaine

⁶ *Ibidem*

- MAROT, S. (1999). *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, La Vilette
- MORIN, E. (1990). *Science avec conscience*. Paris : Le Seuil.
- PARIS, D. et MONS, D. (dir.) (2011). *Lille Métropole : laboratoire du renouveau urbain*, Paris, Parenthèses, 269 p.
- POUSIN, F. (2001). Repères pour un débat, *Les carnets du paysage*, 7, 10-33
- QUAEYBEUR, C. (2013). *Relations d'intersection et de réunion du projet d'urbanisme et du projet de paysage dans le cadre de la conception de parcs urbains*, URBI, HS n°2, pp 53-68
- ROGER, A. (1997). *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 199 p.
- VIRILIO, P. (2009). *Le futurisme de l'instant*, Paris, Galilée, 104 p.
- WELLER, R. (2006). An art of instrumentality : thinking through Landscape Urbanism. In WALDHEIM C. (Ed.), *The landscape urbanism reader* (p.76), New-York, Princeton Architectural Press.